

## Re: Réflexions sur l'énigme de Rennes le Château

▀ de [Hercule Navarrau-Arsa](#) » 21 Mar 2013, 01:38

aventurier a écrit:Apparemment il est toujours habité et je ne serais pas étonné qu'il y ait un ou plusieurs souterrains 🤔

Bonjour Aventurier,

Un souterrain part du tombeau des Seigneurs sous l'Eglise et se dirige vers le château Fatin. Ce souterrain qui traverse le village permet aussi d'amener l'eau de la source de Rennes qui jaillit sous l'Eglise, jusqu'à la citerne municipale à l'est du château et dont la porte d'accès est sur le chemin de ronde. Au passage il complète le niveau de plusieurs puits-citernes du village.

Une porte métallique dans ce souterrain sépare le domaine de l'église de celui du château, pour éviter avant la révolution que des intrus rentrent dans le château par les souterrains.

Au début de ses travaux de fouilles dans l'église, l'abbé Saunière put accéder au tombeau des Seigneurs et au réseau des souterrains depuis l'ancien accès situé sous l'allée centrale de l'église à hauteur de l'ancienne chère. Dans l'église, les paroissiens de Rennes ont marché longtemps sur des planches. L'abbé Saunière profita de ses visites pour mesurer toutes les longueurs des différents souterrains qui partaient depuis le tombeau des Seigneurs. Il repéra tous les anciens accès obstrués et tous les orifices de ventilations. Plus tard en surface, avec Marie Dénarnaud et à l'aide de ficelles nouées bout à bout, il essaya de repérer les anciens accès obstrués dont l'un se trouvait sous une dalle dans le cimetière près de la croix Haupoul et la tombe du jeune Joseph, le dernier mâle de la lignée mort en bas âge. Plus l'abbé s'éloignait de l'Eglise, plus la marge d'erreur était grande. L'abbé Saunière fut surpris à plusieurs reprises à fouiner du côté du château. Des fouilles furent entreprises avec la famille Dalbies.

Un autre souterrain par de dessous l'église en direction de Coustaussa. Il aboutit dans une combe rocheuse en contrebas de la route qui monte à Rennes. Le château de Rennes est visible depuis l'entrée extérieure de ce souterrain. Ce souterrain est en partie effondré et l'abbé Saunière a failli y laisser sa peau. Il revint avec Marie et des ouvriers mais ils ne purent déboucher le passage par manque d'échafaudage. Il existe aujourd'hui des matériels d'échafaudage sophistiqué et simple d'utilisation utilisés par les pompiers pour progresser sous les décombres en cas de tremblements de terre.

Le seul trésor durable qui ait existé à Rennes-le-Château est celui du clergé immigré en Espagne à la Révolution.

Le dépôt a été effectué juste avant l'exil, à l'époque où la demoiselle de Rennes avait quitté Rennes pour chercher refuge ailleurs. Le trésor a été caché depuis le château de Rennes comme cela est relaté par Mgr Richard Dillon dans son inventaire. Il mentionne aussi la porte métallique qui est mentionnée plus tard par Pierre Alquier qui a creusé pendant la première guerre mondiale à la demande de l'Abbé Saunière, dans le cimetière, derrière le reposoir à l'entrée à droite. Ce fut la dernière tentative du curé de Rennes pour atteindre le tombeau des Seigneurs.

La profondeur de ce souterrain est indiquée en brasses dans l'inventaire de Mgr Richard Dillon, ce qui indique la présence d'eau :

Le Trésor de Mgr Dillon fut caché non pas à Pieusse mais à Rennes avec celui de l'Evêché (trésor et archives), ainsi que la fortune personnelle de Mgr de la Cropte de Chantérac et de quelques autres responsables ecclésiastiques diocésains.

À l'époque où les chercheurs de trésor s'affairaient à Rennes-le-Château une seconde affaire de trésor fit parler d'elle par une série d'articles du Midi-Libre publiés du 25 janvier 1963 au 14

février suivant, à la suite d'un article sur Monseigneur Besaucèle (étude de M. Paul Carbonnel). Cette seconde affaire défraya la chronique et mit en émoi toute la population du village de Pieusse près de Limoux. En effet, il n'est pas un château de la région qui n'ait pas sa légende d'un trésor enfoui. Mais ici à Pieusse, si la légende existe, elle est attestée par deux parchemins qui font foi.

### Parchemin du Trésor dit de Pieusse

“La fortune se trouve sous le château à 6 brasses en dedans il y a une grosse lausse qui cache le petit colidor qui s'en va jusqu'au fond du souterrain, on y trouve une porte en fer ; quant on aura ouvert la porte, il y a une grande sale où il y a le trésor, il y a 13 setiers de pièces de louis d'or de 100 livres, ce qui fait trois cent cinquante mille livres de 20 sous et puis 19 pugnères de pièces de 6 francs, ce qui fait sept mille livres, et que toute l'argenterie du chateau et puis des croix d'or ambé de diamants et des saphirs, qui ont le manche en argent armé de pierres précieuses qui vaut tout ensemble quatre million de livres à 20 sous chacun.

Quand on aura tout le trésor, il faut faire le chateau tout neuf et penser...”

### Notes :

- La brasse est une ancienne mesure de longueur correspondant à l'envergure des bras. En France où la longueur du pied était supérieure à celle pratiquée dans les pays voisins, la brasse fut redéfinie en brasse nouvelle, valant seulement 5 pieds, soit environ 1,62 mètre. Pour mesurer la profondeur, les marins jetaient à l'eau une ligne plombée (la sonde) et la remontaient du fond en comptant le nombre de fois qu'il fallait ramener la ligne d'un poignet à l'autre. On obtenait ainsi le nombre de brasses de profondeur.
- Profondeur des souterrains de Rennes : 1,62 m X 6 brasses = 9,72 m.
- setiers : mesure de capacité qui variait selon les régions.

Je relisais un message de Cardou au sujet de Lecousse et de Sorieul. Je ne crois pas du tout qu'ils aient creusé sous l'église. Domergue qui a été un des plus pugnaces parmi les chercheurs m'avait dit que jamais aucun n'avait pu progresser sous l'église, lui non plus, Gérard Dutriat non plus.

Un article de presse (en traduction automatique) paru dans le Montana en 1955 au sujet de la tentative de traversée de l'océan en radeau par Bernard Sorieul qui serait aujourd'hui âgé de 82 ans :

////////////////////////////////////

Billings Gazette Monday, 13 Juin, 1955 : Quatre ad-coentrepreneurs qui ont presque oublié leur cabane boussole emmené beaucoup de pâté de foie gras et de cognac sol sur une journée radeau délabré dans une tentative de dérive dans l'océan lo Les quatre dont un homme qui ne sait pas nager partit à bord de leur radeau de rondins de cèdre qui est le français pour Lost sous basse par un bateau à moteur hors-bord le buill rafl par quatre en quelques semaines seulement seront lâchés à Québec dimanche Wilh l'aide de longues perches n voile brut d'un gouvernail de fortune et les hommes robustes courants espérons lo atteindre l'embouchure de la St-Laurent le lundi, puis la tête pour l'Europe le patron du Henri 28 un ancien marin marchand français a pour son équipage cuisinier Bernard Sorieul 24 raphe Gaston 27 fois aussi le français et le Canadien Paul la Pointe 30 ans qui tambourinait des dons de la valeur de fond et boire lo prendre pour le voyage aller bien mensonge avait été prévu pour une année le ment les hommes laissés sans foyer n et ancre flottante ainsi que d'une boussole Tous ont été transmises à la hâte avant la rafl laissé un fanion pour le lop de mètres d'altitude était de Longueuil Boating Club a déclaré que si l'âge est un succès, le radeau devrait atteindre cithare Angleterre France ou il affirmé qu'ils dérive le long du Gulf Stream sur une route empruntée par un Indien dans un canoë de pirogue il y a 500 années auparavant.

////////////////////////////////////

Lethbridge Herald, The (journal) - 22 Avril 1955 - ... membre de l'équipage sera accompagné par Bernard Sorieul 24 Paul pointe 25 triste Gaston a dit le radeau n'est pas et travailler là-dessus est en cours de cône en secret à cacher plusieurs idées étant incorporé ia Sa structure Il mesure pieds H gamme jeter un six par les navires de la cabine et un Le fameux radeau Kon-Tiki parti à la dérive...

////////////////////////////////////

Je reviens sur une affirmation de notre cardou national :

////////////////////////////////////

cardou : 10 Mai 2010, 09:26

Bonjour à toutes et tous

... - J'ai mangé hier soir avec les très, très vieux, Guy , Jean Lecousse, et Bernard Sorieul qui fouilla en 1955 avec Jean - Je me suis fais confirmer par Jean et Bernard qu'ils étaient bien passé sous l'église entre 6 et 7 mètres de profondeur.

- Le cheminement du souterrain creusé par eux allait de la pièce construite par Saunière en passant sous le maître autel et finir sous le clocher, il est donc raisonnable de penser qu'il n'y a pas de crypte à cet endroit et si crypte il y a elle est plus vers l'ouest, ce qui confirmerai le rapport de Maitre Gastoux huissier de justice à Limoux, rapport fait à la demande de Cholet -

////////////////////////////////////

Sacré Cardou, tes deux compères te racontent des bobards !

Tout d'abord personne n'est jamais passé sous l'église après B.Saunière, ni Domergue qui me l'avait dit au téléphone depuis son château de Fresquienne en Normandie, ni Gérard Dutriat et

encore moins Jean Lecousse !...

De plus en 1955, l'affaire n'existait pas encore car les premiers chercheurs de Carcassonne ont débarqué en 1956.

Ce n'est qu'au printemps 1955 que Noël Corbu a commencé à rameuter les touristes pour remplir l'Hôtel "La Tour" à grand renfort d'articles de presse sur le Curé aux milliards...

J'annonce en ce qui me concerne :

1° ) En m'appuyant sur le Plan MARAVAL-SORIEUL (le losange), je préfère croire qu'il existe non pas une cavité creusée dans la roche sous l'église Ste. M-M (et non pas une crypte maçonnée comme le présente Paul Saussez) mais trois cavités.

2° ) En m'appuyant sur le témoignage d'Augustine Marre à Germain Blanc, qui elle-même le tenait de l'Abbé B.Saunière qu'il y avait une citerne sous l'église (un peu comme celle à l'est du château). Cette citerne sous l'église est en fait la fontaine qui alimente tout le village.

3° ) Qu'après avoir pénétré dans le tombeau des Seigneurs lors des travaux d'abaissement du niveau du sol de l'Eglise (en respectant les directives de l'évêché qui souhaitait une surélévation de la table d'autel par rapport à l'assistance), l'Abbé B.Saunière n'a jamais pu redescendre dans le tombeau malgré ses nombreuses tentatives discrètes pour atteindre le souterrain depuis l'église, le cimetière, le petit jardin, les citernes, le domaine et le château...

Finalement il est passé par l'extérieur du village, et lorsque cela est devenu impossible, il a refait creuser avec succès par le jeune Pierre Alquier depuis l'arrière du reposoir et il est mort. Et tout est à nouveau rentré dans le silence...

Je le redis : Personne n'est jamais passé sous l'église après B.Saunière, ni Domergue qui me l'avait dit au téléphone depuis son château de Fresquienne en Normandie, et encore moins

Jean Lecousse !...

En ce qui concerne les fouilles de Buthion, on peut encore interroger le fils Dutriat qui à failli y mourir en creusant sous l'orangerie, en bas du petit escalier avec son père et Buthion. Le travail consistait à évider un ancien souterrain qui débutait par un puits vertical et qui revenait vers l'église. Dutriat voulait percer un trou vers la falaise toute proche pour évacuer les gravats et Buthion refusa par souci de discrétion. Arrivé au fond, en progression horizontale, Henri Buthion était comme "possédé" par des démons souterrains. A cause de ce phénomène, ils ont été obligés d'interrompre les travaux. Dutriat a bien cru qu'il allait se faire "mordre" par Buthion !...

Il n'y a pas de crypte derrière le monument aux morts, simplement un escalier qui descendait dans l'épaisseur du mur vers le réseau de souterrain sous l'église (- 5 à 7 mètres) (il s'agit du réseau défensif souterrain de l'ancien château wisigoth à quatre tours qui se trouvait sur l'actuel domaine Saunière, dont la tour ouest se trouvait à l'emplacement de Magdala et la tour nord à l'emplacement de l'orangerie. Château que l'Abbé a en partie ré-identifié avec ses fortifications modernes. Ce château englobait une chapelle comtale devenue l'actuelle église paroissiale. Peut-être qu'une troisième tour est l'actuel clocher de l'église Ste. M-M.).

Deux accès conduisaient au tombeau des Seigneurs : L'un pour y descendre les corps qui se situait sous une dalle sous l'allée centrale à hauteur de l'ancienne chaire. Le second était un accès piéton par un escalier qui débutait derrière le balustre de communion à hauteur de l'alcôve extérieure rajoutée par l'abbé. Ne pouvant fouiller depuis l'intérieur de l'église, l'abbé à eu l'idée lumineuse de creuser par l'extérieur mais pour faire cela, il a fallu construire l'alcôve attenante à la sacristie. Cholet derrière Saunière a creusé dans le mur de l'église et non pas dans le sol de l'alcove. Ce point m'a été confirmé par l'abbé Rigaud, le curé de l'époque, puis par Maître Gastoux, huissier à Limoux (découverte d'une clef de voûte gothique) au-dessus d'un

passage obstrué. Lors des travaux de percement du passage vers la nouvelle sacristie, au moment de sa construction, juste avant l'arrivée de l'abbé Saunière au village, l'ouvrier a découvert ce passage et, avec les gens de la mairie, ils ont cru que c'était une tombe murale. Il n'y a pas de crypte maçonnée mais trois cavernes creusées dans la roche, et jusqu'à preuve du contraire, c'est comme cela que j'aime raconter l'histoire.

A l'époque de Jean Bigou, l'entrée du Tombeau des Seigneurs se trouvait dans l'église près de la balustrade de communion. L'Abbé B.Saunière ne pouvant creuser discrètement depuis l'intérieur de l'église a eut la riche idée de construire la demie-alcôve pour creuser à l'abri des regards indiscrets depuis l'extérieur du mur. Mais il n'a pas pu progresser très loin car le passage avait été rebouché par l'ouvrier cité plus haut.

Si la Mairie et la Drac souhaitaient effectuer des fouilles, le plus simple serait de creuser depuis l'intérieur de la sacristie en longeant le mur ouest.

Buthion a creusé dans le sol de l'alcôve. Il a de suite découvert la roche qui affleurerait, c'est pour cela que Lecousse une fois de plus raconte des bobards à ceux qui ont envie de le croire. Cholet a creuser le mur de l'église depuis l'intérieur de l'alcôve sur une hauteur d'homme. Par rapport à toutes ses recherches dans l'église, le rapport Gastoux n'authentifiait que cet unique emplacement, mais l'affaire de la poutre contraria suffisamment Monseigneur Puech, l'Evêque de Carcassonne, pour qu'il n'accorde plus d'autorisation de fouille à Cholet l'année suivante.

Meilleures pensées  
Hercule